Dugas, Daniel H. et Valerie LeBlanc. *Everglades*. Sudbury : Prise de parole, 2018. 181 p.

Sur une invitation de AIRIE (Artists in Residence in Everglades), les artistes interdisciplinaires Daniel H. Dugas et Valerie LeBlanc partent en 2014 pour le Parc national des Everglades dans le sud de la Floride. Ils emportent avec eux leur expérience en écriture, photographie et vidéo ; s'affublent de vêtements les protégeant des moustiques et s'aventurent dans des marais et marécages sauvages qui gardent pourtant de nombreuses traces de présence humaine : vieilles voitures, routes défoncées, bâtiments abandonnés et un site militaire hâtivement installé lors de la crise des missiles en 1962 entre les Etats-Unis et, sur le territoire cubain, l'Union soviétique, sans compter qu'aujourd'hui le Parc accueille annuellement environ un million de visiteurs.

C'est dans ce lieu informe et ambigu, où l'eau se mue lentement et abrite une faune diversifiée, que Dugas et LeBlanc installent leur équipement, observent, documentent et racontent, produisant tour à tour des vidéopoèmes et des marches sonores. Le somptueux ouvrage *Everglades* donne une forme achevée à ce projet de création. Il contient de magnifiques photos, composées et manipulées de sorte à fondre la fidélité de la reproduction dans l'invention d'environnements imaginaires. Certaines photos, telle la couverture, évoquent la peinture ; d'autres, la vidéo ; et la plupart une science-fiction trempée de réalité. Celle-ci est d'ailleurs renforcée par la présence de photos satellites et d'archives.

En fait, l'intervention humaine constitue le thème commun de ce projet et des textes. Poèmes en prose, entièrement bilingues, ceux-ci procurent les impressions ressenties dans les Everglades et témoignent de la peur des animaux – en particulier, de la panthère de Floride menacée de disparition et, pire, du python birman introduit tardivement et qui prolifère dans les marécages. Dugas et LeBlanc retracent des marches pendant lesquelles il faut faire attention à ne pas être blessé, et s'approchent de ruines le long des quelques chemins existants. Leurs textes rapportent l'expérience des auteurs mais inventent aussi des personnages, par exemple un soldat venu installer un missile nucléaire durant la Guerre froide. Le recueil est, bien entendu, parcouru de références aux lieux et à l'implantation humaine, les tenant pour communément connus. Pour les lectrices et lecteurs, ceci est une aubaine qui les plonge *in medias res* dans les épaisseurs des sous-bois et des eaux dormantes, comme si nous étions soumis à un sortilège.

En avant-goût, voici quelques images littéraires sorties du recueil : « Moustiques, mouches à feu / et papillons de nuit / tombent dans le piège » ; « Nous voilà expert à fracturer le temps /

maître à mesurer le taux de dispersion / la trajectoire de toute chose. » ; « l'alchimie des ruines provoque une réaction physique si intense qu'une chose profondément enfouie au fond de nous s'ouvre comme une blessure », ou encore « J'ai vu une ogive nucléaire évidée de sa charge destructive, placée tel un bibelot à côté du légendaire bouton rouge ». La culture dans laquelle puisent nos deux auteurs comprend tout aussi bien Henry David Thoreau qu'Andreï Tarkovski (*Stalker*) ou Alfred Hitchcock (*Psychose*). A la fin d'*Everglades*, les lectrices et lecteurs trouveront un lien vers les vidéopoèmes et les marches sonores sur lesquels se base l'ouvrage.

Pour nous tous, une aventure immersive.

Catherine Parayre